

CHAPITRE III

**Saul persécuteur. — Damas. — De Jérusalem à Damas.
— Saul renversé. — Vision de Jésus. — Entrée à Damas.
— Lieu de la conversion.**

Les PP. Dominicains français, établis à Jérusalem, y ont retrouvé récemment le véritable théâtre du martyre de saint Étienne.

Saul s'en était éloigné, plus de dix-huit siècles auparavant, avec une large blessure au cœur. Il avait vu succomber son ami, son frère, et il retenait sa prière: « Mon Dieu, ne leur imputez pas ce péché! » Saul s'avouait à lui-même qu'ayant jugé légitime la lapidation d'Étienne, il avait part, si elle était un crime, à la réprobation méritée par les meurtriers. La prière du mourant le concernait donc, comme les autres.

« Dieu vous exaucera, mon frère, murmurait-il tout bas. Dieu vous exaucera! Car, au lieu de me frapper à cause de vous, il me rendra plus zélé dans son amour. Il convient d'en finir une fois pour toutes avec le Nazaréen. Autant que cela peut dépendre de moi, ses partisans doivent disparaître. Une secte se multiplie toujours, quand elle a des martyrs comme vous. Supprimons à jamais les martyrs de Jésus, en les immolant tous à la fois. Pas de moyen terme: le reniement de Jésus, ou la mort! »

Et cet adolescent qui n'avait point voulu prendre de pierres pour lapider Étienne, devient la terreur de l'Église catholique naissante. Dans les maisons de Jérusalem habitées par des disciples du Christ, on le redoute comme un loup altéré de sang, comme un lion cherchant une proie à dévorer. Les petits enfants de parents adoreurs de Jésus tremblent au nom de Saul et ne prononcent ce nom qu'avec épouvante. Saul a déchainé contre le Christianisme la première et la plus terrible des persécutions que cette doctrine divine ait eu à subir.

Et Saul est jaloux de payer de sa personne. Il n'hésite pas à dire aux membres du Sanhédrin qu'ils n'en font pas assez, et qu'il est nécessaire d'arrêter les Nazaréens dans toutes les communautés juives de l'univers. L'une des plus florissantes en dehors de la Palestine est celle de Damas.

« Donnez-moi des hommes et des lettres de créance pour les chefs de la communauté juive de Damas ; je vous ramènerai ici tous les adhérents qu'y a Jésus, sans distinction de sexe. D'autres que moi agiront de même ailleurs. »

Évidemment, l'heure de la dispersion était venue, et les Juifs convertis à Jésus devaient abandonner leur patrie, et emporter loin d'elle leur amour du divin Maître et leur liberté.

Mais pourquoi Saul n'a-t-il pas compassion des femmes ? Parce qu'elles sont redoutables toujours. Elles le sont dans l'énergie du caractère, témoin Judith et Débora ; elles le sont aussi dans la faiblesse et la timidité de leur sexe, témoin Esther.

Beaucoup d'entre elles sont les aimantes de Jésus : Elles l'ont nourri, Lui et ses Apôtres, au cours de sa vie publique ; elles l'ont accompagné au Calvaire, en manifestant leur douleur par des larmes impuissantes et bénies ; l'une d'entre elles même a osé braver les soldats et la populace, en essuyant pieusement sur le chemin la face de Jésus tuméfiée et couverte de sueur, de crachats, de poussière et de sang. La mort du bien-aimé n'a pas éteint la flamme de leur tendresse ; elle l'a plutôt avivée. Elles ont, à très haut prix, acheté des parfums pour embaumer son corps ; elles se sont levées et sont parties de nuit, afin d'être à son sépulcre dès l'aurore ; elles ont été les premières à annoncer sa résurrection ; et maintenant, il n'a pas de défenseurs plus fidèles. Jusqu'ici, les femmes ne comptaient guère ; elles compteront à l'avenir, et le premier rang leur appartiendrait, si, par la volonté de Dieu, l'homme ne devait conserver la supériorité, parce que la femme n'est que l'os de ses os et la chair de sa chair.

Des maisons blanches au milieu d'une forêt de jardins et de mille ruisseaux, et au delà, à perte de vue, le désert étincelant : voilà Damas ! Cette ville, la plus ancienne des grandes villes du monde, compte aujourd'hui 150,000 habitants, dont 18,000 chrétiens. Elle renferme 200 mosquées. Bâtie par Us, fils d'Aram, et petit-fils de Noé, elle a au moins 4,000 ans d'existence. Carthage, Athènes, Corinthe, Rome, Constantinople, Le Caire, la cité sainte elle-même, Jérusalem, ont été changées, détruites et reconstruites au cours des âges ; Damas paraît être

restée immobile avec ses murailles singulières, en terre desséchée au soleil et coupée par blocs carrés immenses, dont quelques-uns ont de huit à dix pieds de hauteur. Tout y est oriental : hommes, manières, usages, trafic, nature des marchandises. C'est là que l'intendant d'Abraham, Éliézer avait son *home*.

Le fleuve aux flots d'or des anciens, le Barada, pénètre par huit branches dans la ville, qui est sur sa rive méridionale, de l'Est à l'Ouest. Toutes les rues, à part un très petit nombre, — y sont parallèles à ce fleuve. Un château fort commande la cité. On voit Salaliyeh au Nord, sur la colline. Les faubourgs de Meidan s'étendent à près d'une lieue de distance, et Damas avec ses centaines de spires et de minarets, tout entourée de bosquets, de vergers, de champs, de jardins, qu'arrosent des ruisselets innombrables, semble jaillir d'un océan de verdure. L'atmosphère y est d'une telle pureté, et le ciel d'un bleu si profond, qu'on dirait la terre avant la chute originelle. On affirme que Dieu forma le corps d'Adam d'une argile prise dans le territoire de Damas, et que l'Éden n'était pas loin.

Des hauteurs de Salaliyeh, Mahomet, ravi par la beauté du spectacle, devait traduire ses impressions, plusieurs siècles après saint Paul, par ces paroles : « Damas ne sera pas la capitale de mon Empire, car le Paradis que je promets à mes fidèles ne les tenterait plus ! » ou selon d'autres auteurs, par ces autres paroles : « L'homme ne peut avoir qu'un Paradis, et le mien est au-dessus de la terre ! » « O Da-

mas, s'écrie un poète, tu es fraîche comme la brise du printemps, tu t'épanouis comme les boutons de tes roses, et tu es parfumée comme la fleur de tes orangers, — perle de l'Orient ! »

Mais avant d'arriver aux peupliers, aux saules, aux noyers, aux abricotiers, aux pruniers, aux oliviers reliés ensemble par des guirlandes de vignes, à l'oasis dont la vieille cité est le centre, il se peut qu'on ait à supporter, à certaines époques de l'année, une chaleur incroyable qui enflamme le sang, et enfièvre la poitrine¹.

Sur le chemin de Jérusalem à Damas, Saul est accompagné d'une troupe armée qui doit le protéger, et ramener enchaînés dans la ville sainte, les disciples du Christ, qu'on va chercher si loin. Il y a environ cinq jours de marche de Jérusalem à Damas. Profitant des licences qui leur sont accordées comme aux poètes, des peintres ont représenté Saul et son escorte à cheval dans ce trajet. C'est une erreur : les Phariséens se servaient rarement de cette monture, et les Juifs avaient l'habitude de voyager à pied. On chantait en route des hymnes et des cantiques. Il est probable que Saul, le zélé défenseur de la Loi, s'entretenait avec ses compagnons de la belle œuvre qu'ils allaient accomplir. L'occasion lui en fut plus d'une fois fournie par les diverses localités qu'ils traversaient. Voici d'abord Anathoth, puis Ischal où Saül, le premier roi

1. Archibald Pollak Black, *Hundred days in the East* ; Jabez Burns, *Help-Book for travellers to the East* ; A. Barbier, *Lettres d'un pèlerin sur la Terre-Sainte*.

des Juifs, avait sa maison, lorsqu'il fut appelé au trône ; puis Béthel où le patriarche Jacob eut sa vision ; puis Shiloh ; et ensuite le puits de Jacob. Levez les yeux ! D'un côté se dresse le Garizim, et, de l'autre côté, l'Hébal. Le fameux temple, rival de celui de Jérusalem, est bâti sur le Garizim. Et n'est-ce pas au bord du puits de Jacob que l'imposteur Jésus a parlé si doucement à une fille des Samaritains maudits ? Sychar est là tout près ; et aussi Samarie, la capitale des révoltés exécrables. Voici les plaines d'Esdrélon dont la poussière n'est plus une souillure, comme celle de la Samarie ; et Jezraël, royale résidence des impies Achab et Jézabel. Bientôt on aperçoit à droite le théâtre du fatal et dernier combat de Saül, les monts Gelboé ; et non loin, se trouve Endor où le malheureux prince consulta la pythonisse. Puis, souvenir irritant ! Naïm, où Jésus rendit plein de vie à une pauvre veuve son fils unique qu'elle conduisait en pleurant au tombeau. Marchez encore, c'est le Thabor, l'une des plus admirables montagnes du pays, sur laquelle d'après une tradition respectable le même Jésus aurait été transfiguré. Le Thabor annonce Nazareth où Jésus, pendant de longues années, vécut et travailla avec Joseph et Marie, et où il eut l'audace de s'appliquer à lui-même la prophétie d'Isaïe, chapitre lvi, v. 1 et suivants. Pourquoi les Juifs fidèles de la petite ville ne réussirent-ils pas ce jour-là à étouffer à jamais sa parole ? Mais non ! Hâtons-nous, et fuyons Cana où il opéra son premier miracle ; Tibériade, cité de luxe et de plaisir ;

le lac de Galilée, témoin de tant de prodiges ; Magdala, qui donna son nom à la femme insensée si follement éprise du faux Messie.

Saul et son escorte dépassèrent Césarée de Philippe, les sources du Jourdain, Baniyas, et le sépulcre de Nemrod. Ils pouvaient maintenant songer au repos qui les attendait à Damas. Il était midi, et cette heure est à noter si l'on veut se rendre compte du miracle. C'est en effet l'heure du soleil dans toute sa splendeur ; et cependant, à midi, une lumière supérieure en splendeur à la lumière du soleil enveloppa subitement Saul et sa suite¹. Ils furent tous renversés à terre, et une voix se fit entendre : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » La voix parlait en langue hébraïque. Saul dit : « Qui êtes-vous, Seigneur ? » La voix répondit : « Je suis Jésus que tu persécutes², » ou, d'après le chapitre xxii des *Actes des Apôtres* : « Je suis Jésus de Nazareth que tu persécutes³. Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon. Mais lève-toi, et tiens-toi debout sur tes pieds ; car je t'ai apparu afin de te constituer ministre et témoin de ce que tu as vu, et de ce que tu verras encore de moi, te distinguant de ton peuple, et des nations auxquelles je t'envoie présentement, pour leur ouvrir les yeux, les amener des ténèbres à la lumière, de la servitude de Satan à Dieu, et leur faire recevoir la rémission de leurs péchés, et une place au milieu des saints, par la foi en moi⁴. »

1. *Act.*, xxvi, 13. — 2. *Act.*, ix, 5. — 3. *Act.*, xxii, 8. — 4. *Act.*, xxvi, 14-18.

Et Saul tremblant et frappé de stupeur, dit : Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Et le Seigneur lui dit : « Va à Damas, et là on t'apprendra tout ce qu'il faut que tu fasses ¹. » Saul vit alors de ses yeux le même Jésus qu'il avait vu à Jérusalem. Il le vit bien vivant et glorieux. Il n'y a pas à le contester : « N'ai-je pas vu le Christ Jésus, Notre-Seigneur ² ? » « Saul, mon frère, lui dit Ananie, le Seigneur Jésus qui t'a apparu dans le chemin par lequel tu venais ³. » Et saint Hilaire pense que l'éclair qui renversa Saul avait jailli du corps de Jésus ⁴.

Cette vision ne ressemble pas à celle qu'eut de Dieu lui-même Moïse, dans le Buisson ardent. Moïse ne vit pas Dieu ; il ne vit que le feu ⁵. Saint Paul est ici trop précis, dit saint Thomas d'Aquin ⁶. Il vit Jésus ressuscité ; il le vit dans son corps glorieux, et de cette vision il infère la résurrection des corps : « Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine. » Or, sa foi à lui n'est pas vaine. « Notre corps actuellement humilié, Jésus le formera de nouveau et le conformera à son corps glorieux. » Cette vision de Jésus de Nazareth ressuscité a vaincu le persécuteur.

La Chananéenne, la femme adultère, Madeleine, le voleur crucifié, tous les autres pécheurs ont été pardonnés par Jésus, lorsqu'ils ont senti et manifesté quelque déplaisir de leur vie passée, et lorsque, s'humiliant, ils ont commencé à faire pé-

1. *Act.*, ix, 6, 7 ; xxii, 10. — 2. *I Cor.*, ix, 1. — 3. *Act.*, ix, 17. — 4. S. Hilar. *De Trinit.*, l. IX, 5. — 5. S. J. Chrysost., *Hom. XX in Act.* — 6. S. Thom. de Aquin., III, q. LVII, a. 6, ad 3um.

nitence. Rien de semblable dans la conversion de Saul. Au moment où il ne rêve que carnage et le meurtre des disciples innocents de Jésus, Jésus lui découvre l'adorable beauté de son visage et fait résonner sa douce voix à ses oreilles. Et Jésus n'invoque ni sa puissance, ni son empire absolu sur toutes choses, ni sa divinité ; il se borne à dire : « Je suis Jésus de Nazareth que tu persécutes ! » Tu le sais bien, n'est-ce pas, que tu me persécutes ! Ne pouvant m'atteindre dans ma propre personne, parce que maintenant elle est à jamais inviolable, tu t'acharnes contre mes membres mystiques, contre les membres de l'Église dont je suis la tête. Quel mal t'ai-je fait à toi en particulier, moi qui n'ai voulu et ne veux encore que le bonheur de tous ? C'est le zèle de la maison de Dieu qui te consume ; c'est ce zèle qui t'excite à désirer et à procurer la mort des miens, et il t'est dur de régimber contre un tel aiguillon. Il le faut pourtant ; car il faut que tu le reconnasses : le zèle de la maison de Dieu, c'est mon amour.

Les gens de l'escorte de Saul s'étaient relevés, et se tenaient debout stupéfaits ; ils entendaient la voix de Celui qui s'adressait à leur chef, et ne voyaient pas le mystérieux interlocuteur ¹. Saul, aveuglé par les éblouissements de la lumière qui l'avait enveloppé, avait perdu la vue. Il fut conduit par la main à Damas ². Il ouvrait les yeux, mais inutilement ; sa cécité dura trois jours, pendant lesquels il ne mangea, ni ne but ³.

1. *Act.*, ix, 7. — 2. *Act.*, xxii, 11. — 3. *Act.*, ix, 8, 9.

Les gens de sa suite ne devinrent pas aveugles comme lui, et le texte sacré ne dit pas qu'ils se soient convertis en cette circonstance. Dieu ne doit rien à personne. Il ne devait rien à Saul lui-même. Cependant, ce jeune pharisien, d'une loyauté parfaite, d'un dévouement sans bornes, d'une pureté de mœurs irréprochable, était dans une erreur où Dieu ne pouvait guère l'abandonner, puisque c'était Dieu avant tout que Saul se proposait de servir. Cet état d'âme constitue une incommensurable différence entre Saul et les déicides ambitieux, pervers et hypocrites; il explique en quelque sorte le miracle de la conversion.

Saul fut conduit par la main jusqu'à Damas, dans la rue Droite, chez un nommé Judas. C'est ainsi que tout nouveau converti doit se laisser humblement guider. Si la caravane eût voyagé à cheval, il est probable que les compagnons de Saul l'auraient replacé sur son cheval, afin de faire une plus solennelle entrée dans la ville. Ils auraient simplement tenu et dirigé la monture,

Les opinions varient relativement au lieu de la chute et de la conversion instantanée de saint Paul. Pour les uns, le prodige s'accomplit à trois heures de Damas, et pour les autres, à un kilomètre seulement de l'enceinte de cette antique cité.

CHAPITRE IV

Vision de saint Paul. — Mission d'Ananie. — Baptême de saint Paul. — Prédication à Damas. — Séjour en Arabie. — Retour à Damas. — La mort de saint Paul y est votée. — L'évasion nocturne. — La maison de Judas. — Bâb-Boulos. — La chambrette de saint Paul. — Destinée de Damas.

Quel était ce Judas qui reçut à Damas dans sa maison le persécuteur du Christ, terrassé sur le chemin et converti? Était-ce un disciple de Jésus? Était-ce un Juif obstinément attaché à la Loi? Était-ce un ami ou un parent de Saul? La voix miraculeuse l'avait-elle désigné? N'avait-on pas réglé d'avance, à Jérusalem, que le Benjaminite descendrait chez lui? Nous ne pouvons répondre avec certitude à aucune de ces questions. Cependant, quelques auteurs ont cru à la parenté de Judas et du futur apôtre¹.

Chez ce Judas, homme de bien, disent les commentateurs, Saul vaincu par une grâce extraordinaire, et même unique, pria et pleura sa vie passée pendant trois jours; il se condamna lui-même, gémit en songeant à ses injustes fureurs contre son Sauveur et son Dieu, en implora le pardon, et ne prit aucune nourriture. « Il ne mangea ni ne but². » Et il n'avait point recouvré la vue.

1. *Vita di San Paolo*. Roma, 1750, l. I, cap. v. — 2. *Act.*, ix, 9.